



3 rue Pierre Choussier  
Kiffle Hotel  
600 Paris  
Rue de la République  
Cathédrale

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

# LA VÉRITÉ

ORGANE DU GROUPE BOLCHEVIK-LÉNINISTE de la S.F.I.O. (Anc. Ligue Communiste)

## Les exercices de préparation à la guerre le 14 Mai à Paris ont eu lieu sans que les organisations ouvrières aient mené aucune agitation contre la guerre !

### Premier effet des déclarations de Staline !

Après les élections municipales - La leçon du 12 Mai

## Vers la Commune de Paris !

Entre le premier et le second tour, le P. S. et le P. C. ont « politique » le scrutin. Il ne s'agissait plus de bains-douches ou d'habitations à plus ou moins bon marché ; la question posée aux électeurs fut : *fascisme ou antifascisme*. Et le courant antifasciste se développa avec puissance dans les jours qui précéderent le 12 mai. La direction de la C. G. T. elle-même, sentant le vent, sortit de son « indépendance » traditionnelle ; à la veille du scrutin, le *Peuple* prenait position pour le front antifasciste. Nous laisserons de côté tout ce qui concerne la cuisine qui s'est faite entre les deux tours — et qui n'est pas bien odorante — la question qui nous intéresse, c'est comment développer cette opposition des masses au fascisme, comment la transformer en actes. C'est le meilleur moyen de réduire à peu de chose les combinaisons électorales.

Mais avant d'aller plus loin, nous voyons déjà dans les rangs de la Fédération de la Seine du P. S., tous ceux qui ne peuvent se dégager de la crasse électoraliste, réformiste, invoquer les gains du P. C. au détriment du P. S., pour dire : « Le P. C. a gagné parce qu'il s'est placé à notre droite, et pour préconiser un coup de barre à droite. » Cette argumentation est tout à fait spécieuse, car elle suppose que les larges masses, qui ne suivent pas de près l'activité des partis, ont saisi l'évolution du P. C. et celle qui se produit dans la Fédération socialiste de la Seine. Or ceci est tout à fait faux. Les masses ont voté pour le P. C. parce que, pour elles, c'est traditionnellement le parti le plus à gauche, tandis que la Fédération socialiste de la Seine — sauf en de rares endroits — n'a pas propagé les mots d'ordre de ses dernières résolutions et que le *Populaire* reste sur les positions les plus platement démocratiques et réformistes. Le P. C. a eu plus de voix que le P. S. dans la Seine ; mais le P. C. ne peut pas faire une action sur ses mots d'ordre ; tandis que si la Fédération de la Seine popularisait ses siens (pas ceux de la C. P. A.), elle pourrait mettre les masses en mouvement.

Dans les quelques coins où le P. S. a été le parti vraiment révolutionnaire auprès des larges masses, là où la propagande a été ardemment menée sur un programme de combat, les résultats ont été davantage favorables au P. S. qu'au P. C. : l'exemple du XV<sup>e</sup> n'est pas le seul. Par ailleurs, là où les militants socialistes ont fait preuve d'énergie, ils ont accru leur prestige dans la classe ouvrière : deux exemples diamétralement opposés, Villeurbanne et Puteaux, montrent avec une évidence qui se passe de commentaires, comment on peut gagner la confiance des ouvriers et comment on peut la perdre.

Il dépend des militants de la gauche de la Fédération de la Seine de donner un contenu au vote du 12 mai : il suffit de s'engager dans une propagande et une action révolutionnaires énergiques pour qu'apparaisse en toute lumière et se réalise la volonté de combat des masses. Il faut cesser entre les oscillations perpétuelles, entre le coup d'épaule à Barthélemy et le coup de patte d'un soir aux staliniens peu désireux de troubler

la manifestation réactionnaire du 19 mai. Souffler tantôt froid, tantôt chaud ne peut donner confiance à personne. Il faut faire vivre les résolutions votées, mettre tout en œuvre pour les réaliser. Chaque Fédération dispose d'une certaine autonomie dans le P. S. ; les fédérations droitières n'en usent pas, elles en abusent : ce qu'on peut reprocher à une fédération comme celle de la Seine, c'est de ne pas s'en servir et d'avaliser toute la politique de droite de la C. A. P.

La Fédération de la Seine doit se livrer des objectifs précis pour les mois qui viennent. Un des succès du P. S. a été acquis dans le 4<sup>e</sup> arrondissement : or, cet arrondissement de travailleurs de toutes catégories, s'il a désormais un élu S. F. I. O., est sous une menace directe : la maison bleue de la « Solidarité française » de la rue des Archives. Le succès du quartier Saint-Gervais sera sans lendemain si on ne parvient à rendre intenable aux bandes de Jean Renaud le bastion où elles se préparent continuellement.

L'autre objectif est dicté par la composition même du Conseil municipal de Paris. Que Chiappe le préside ou non, l'assemblée est en majorité chiappiste, fasciste, prête à des « 6 février ». C'est à un mode de représentation inique qu'elle doit être ainsi ? Certainement. Mais compter sur des péréquations plus ou moins savamment dosées, compter sur la bourgeoisie pour livrer les portes de la cité, c'est être bien naïf. Au Conseil municipal chiappiste, il faudra opposer la Commune, expression véritable des travailleurs de Paris. La Commune ne naîtra pas spontanément ; il faut la préparer. La Fédération de la Seine doit profiter du courant suscité par les élections pour propager la création de Comités élus de travailleurs, chargés de contrôler l'activité de la municipalité, d'alerter les travailleurs sur ce qui s'y passe ; ainsi commencé, ce mouvement pourrait, à la faveur des événements, s'élargir jusqu'à grouper les travailleurs de Paris autour de leur Commune contre l'assemblée des chiappistes et des to-pazes.

Répetons-le pour terminer : la volonté de lutte des masses contre le fascisme est réelle et profonde, elle s'est manifestée avec vigueur ; mais si on ne l'oriente pas, elle s'éteindra, se décomposera, et le fascisme aura le champ libre. On a perdu beaucoup trop de temps ; malgré le succès du 12 mai, il n'en reste plus beaucoup à perdre.

Pour les membres de la Fédération de la Seine, il y a la possibilité d'exprimer, ces jours-ci, leur choix dans le vote pour le Congrès. Jusqu'à présent, en dehors de notre motion, nous ne connaissons que celle de la *Bataille Socialiste*, sur laquelle se sont retrouvés ceux qui veulent continuer les vieilles méthodes et ceux qui veulent ou déclarent vouloir une politique révolutionnaire. Un tel accomplissement ne peut aboutir à rien d'autre qu'à aider les réformistes dans le P. S. Nombre de droitières l'ont bien compris : pour eux, la motion de la *Bataille* sera la motion de la bataille... contre une politique révolutionnaire. Les militants révolutionnaires de la Seine s'y précipiteront-ils ?

TRIBUNE DU CONGRÈS NATIONAL

## Lettre à un militant de province

### Que signifie la « bataille des motions » ?

Cher camarade, Nous adressons la motion que notre tendance a rédigée pour le Congrès du parti, sur « la question du Pouvoir », autrement dit sur la question la plus importante qui puisse se poser à un parti ouvrier dans la période actuelle.

**Le But du Congrès.**

Nous n'attachons pas, en ce qui nous concerne, une valeur décisive à la bataille des motions. Ce qui compte avant tout, ce n'est pas un texte de congrès, mais la politique et l'action quotidiennes pratiquées devant toute la classe ouvrière.

Cependant, ce congrès peut avoir une certaine utilité pour le regroupement et la marche en avant des éléments véritablement révolutionnaires et socialistes du Parti, à une condition : c'est que le dosage des textes, les manœuvres de coulisse soient systématiquement bannis au profit d'un examen réaliste de la politique actuelle du Parti. Il faut que chacun s'exprime nettement sur ce qui existe présentement, et dise ce qui doit être pour que la prise du Pouvoir devienne une réalité, et non plus une simple phrase.

Tu as dû entendre dire que les camarades de la tendance bolchevick-léniniste, nouveaux venus dans le parti, étaient des éléments insupportables. La raison profonde de cette critique tient dans le fait que notre présence et notre attitude rendent impossibles, en tout cas, plus difficiles, les habituelles tractations entre les leaders de tendance, au moyen desquelles la volonté révolutionnaire des militants de la gauche a toujours été canalisée dans la voie de décisions hâtives et équivoques.

Une résolution qui ne permet pas à au-

cune politique, qu'elle soit de droite ou de gauche, de faire franchement son expérience et ses preuves, qui, en fait, laisse libre cours à l'épanouissement du réformisme, nous la combattons à l'égal de l'opportunisme lui-même.

Nous sommes des révolutionnaires logiques, en ce sens que nous estimons qu'il n'y a aucune conciliation possible entre réformisme et révolution, tandis que toute la politique traditionnelle du parti, qu'elle ait eu les préférences de Frossard ou celles de Zyromski, a été jusqu'à ce jour basée sur cette impossible conciliation.

Aujourd'hui la situation impose de choisir la politique révolutionnaire sans équivoque qui, seule, peut permettre au prolétariat de prendre le pouvoir.

Nous avons voulu, dans la motion proposée au Congrès, définir cette politique afin que les révolutionnaires du parti puissent faire bloc.

L'intérêt de ce Congrès peut et doit être de permettre aux éléments d'avant-garde de se rassembler pour indiquer à la classe ouvrière la seule voie révolutionnaire.

**La prise du pouvoir n'est possible que par les moyens indiqués dans notre motion.**

Nous avons critiqué la motion des camarades de la « Bataille Socialiste », précisément parce que, malgré une bonne volonté louable, notamment pour parler de l'armement du peuple, elle est tout à fait fautive, dans les motions traditionnelles du Parti qui, par leur vague et par leur généralité, ouvrent à des politiques non révolutionnaires un débouché dans la direction et la

Nous reprenons ces mots d'ordre (grève générale, milice, armement, comités de masses, communes). Ils constituent les seuls mots d'ordre correspondant à la situation, si on se propose non comme les chefs communistes, le statu quo, mais la prise du pouvoir, c'est-à-dire la Révolution.

**Pas de troisième voie.**

Dans le même Conseil National, où Paul Faure a tenté de tourner en ridicule l'action révolutionnaire, Vincent Auriol a parlé aussi de la nécessité de trouver une troisième voie, intermédiaire entre la voie insurrectionnelle et la voie réformiste.

Vincent Auriol a fait, ces derniers temps, quelques voyages en Espagne. Mais, visiblement, cela ne lui a servi à rien.

La cause de l'échec des socialistes espagnols consiste précisément dans le fait essentiel que, jusqu'à la dernière minute, des chefs ont pratiqué cette politique qui consiste à chercher une voie intermédiaire entre la vieille politique de collaboration de classes et la révolution.

**La prise du pouvoir et la guerre.**

Entre la question de prise du pouvoir et la guerre, il y a au moins cette relation que si on veut vraiment éviter la guerre qui vient, il faut faire la révolution, c'est-à-dire s'emparer du pouvoir.

Malgré cela, la « Bataille Socialiste », Zyromski, Paul Faure, Lebas, Vincent Auriol, Blum, vont traiter du problème du pouvoir, en négligeant le danger de guerre. De même, ils parleront des conditions de

## La vermine fasciste pourra manifester librement dimanche

Toute la vermine réactionnaire de Paris pourra défilé, hurler, lever le bras, huer le front commun, de la Concorde au Louvre, dimanche, en toute liberté. Le prolétariat parisien a, une fois de plus, été écarté par la volonté de ses dirigeants d'une action de masse qui eût été la seule réplique ayant des effets réels.

Le Parti communiste qui avait demandé à réfléchir jusqu'au 13 mai, avant même d'entrer en conversation avec la Fédération de la Seine, a décidé d'écarter la manifestation de Jeanne d'Arc et de convoquer les ouvriers parisiens au Mur l'après-midi de dimanche.

Après quelques protestations, la Fédération de la Seine a cédé. Pourtant, il avait été précisé au Bureau fédéral, dans la motion de la 1<sup>re</sup>, qu'en cas de refus des communistes, nous organiserions seuls une réplique de masse à la manifestation fasciste. Encore une fois, cela n'a pas été fait. A l'heure où nous écrivons ces lignes, on ne parle plus de la manifestation de Jeanne d'Arc et on convoque tout le monde au Mur, c'est-à-dire qu'on abandonnerait la rue du Paris ouvrier, le matin, à Chiappe et à ses membres et qu'ensuite, on s'en irait manifester l'après-midi au Père-Lachaise...

C'est un jeu de cache-cache. Ce n'est là en rien une politique conséquente d'action contre le fascisme.

Nous avons en l'augmentation du service militaire sans action sérieuse dans les casernes et l'abandon complet des soldats !

Nous avons eu l'action à contre-temps du 6 Février !

Nous avons eu les meetings fascistes à Buzio, à Wagnon...

Nous avons eu le coup de la rue Feytaud !

Tout cela SANS RÉPLIQUE de Masse !

Nous avons maintenu la manifestation de Jeanne d'Arc...

La politique des communistes sert de frein à l'action réelle de masse, mais elle est un excellent prétexte pour ceux dans le Parti qui ne veulent pas agir. Cette succession de carences a une bien grande importance : la seule façon d'y mettre un terme, c'est de s'organiser sérieusement en une tendance révolutionnaire dont le rayonnement politique, la force et la discipline, sauront faire cesser ces capitulations.

## La Vérité hebdomadaire à nouveau en danger

Nous n'avons aucun fonds d'avance.

Chaque retard dans le paiement D'UN ABBONNEMENT, D'UNE SOUSCRIPTION, D'UNE COMMANDE DE JOURNAUX, contribue à assécher complètement notre caisse... et la semaine écoulée a été particulièrement celle de retards et de négligences dans le règlement des camarades. C'est pourquoi nous sommes amputés de deux pages.

Que nos lecteurs comprennent que la vie de leur journal est entre leurs mains, qu'ils s'imposent dès aujourd'hui l'effort nécessaire pour une parution régulière.

**ABONNEMENTS, RÉABONNEMENTS ! SOUSCRIPTIONS ! VENTE A LA CRIÉE !**

et rassemblement des fonds au compte P. FRANCK, PARIS, 1368-55.

possibilité de trouver, dans ce vague et dans ces généralités, une provision de justifications juridiques, par leurs actes de trahison.

Notre motion, au contraire, dit nettement ce qui est : elle condamne, sans équivoque possible, la politique d'attentisme et d'équilibrisme pratiquée par la direction Blum-Faure, parce que cette politique éloigne, chaque jour davantage, du parti les militants révolutionnaires, et parce qu'elle est nettement incompatible avec l'action pour la prise du pouvoir.

Nous savons, d'après le compte rendu du dernier conseil national, que Paul Faure, Séverac, et d'une manière générale le centre et la droite du parti, sont hostiles aux mots d'ordre adoptés (seulement, il est vrai, dans les assemblées intérieures), par le Conseil Fédéral de la Seine.

## Retenez bien

vos

SOIRÉE DU 25 MAI

pour

NOTRE GRANDE SOIRÉE ARTISTIQUE

SUIVIE D'UN BAL DE NUIT

qui aura lieu

pour le soutien de notre VÉRITÉ à la

SALLE ALBOUY - 37, rue Albouy

PARIS X<sup>e</sup>

le SAMEDI 25 MAI à 20 h. 30

Au programme : des chants nouveaux, des artistes appréciés, des attractions inédites et surtout... de la gaieté

Droits d'entrée 6 fr. donnant lieu à tombola monstre

Chômeurs 2 fr. Cartes en vente au siège

la prise du pouvoir, sans parler de cette extrêmement favorable qui est donnée par la crise ouverte par la guerre.

On connaît le motif de ce silence. Blum a donné dans son discours sur les deux ans, non les conditions de la prise du pouvoir à la faveur de la guerre, mais les conditions de l'union sacrée. Paul Faure n'a cessé, dans une série d'articles, de préconiser « une véritable défense nationale ».

Des gens qui, en cas de guerre, sont prêts à recommencer l'union sacrée, ne peuvent assurément pas s'emparer du pouvoir. Cet acte révolutionnaire n'est possible que si on est non seulement farouchement hostile à l'Etat national de la bourgeoisie, mais encore si on se propose de profiter de toutes les occasions pour le détruire, quelles qu'en soient les conséquences pour sa propre bourgeoisie.

## Prise du pouvoir et exercice du pouvoir.

Blum distingue entre la prise du pouvoir (but lointain) et l'exercice du pouvoir dans le cadre du régime (but actuel).

On sait que, dans ce dernier cas, il s'agit pour les chefs socialistes de devenir au pouvoir les valets de la bourgeoisie, comme en Allemagne, Angleterre, Espagne, Belgique, etc...

La collaboration de classes, les militants la condamnant impitoyablement, même si elle revêt l'aspect de la défense des libertés démocratiques, avec quelqu'impuissant disciple de Daladier.

Il faut éviter que les bavardages sur la prise du pouvoir ne soient une occasion de renaissance des espoirs participationnistes. Mais cela n'est possible qu'en s'affirmant nettement sur la seule politique qui indique que la prise du pouvoir signifie la destruction de l'armature de l'Etat bourgeois, et l'instauration d'un Etat du type de celui de la Commune de Paris.

(Voir suite page 2)

Lettre à un militant de province

Suite de la page 1

Quelques objections électoralistes.

Entre la politique préconisée par nous et la politique ou l'absence de politique des autres, il ne faut pas s'attendre à un corps à corps loyal.

Le combat à armes égales, nous autres, leninistes, nous ne l'avons jamais eu. Dans le Parti Communiste, on répondait à nos arguments en faveur du front unique véritable, à nos revendications pour la libre discussion dans le Parti, par la répression bureaucratique, l'exclusion, le mensonge élevés à la hauteur d'une méthode.

Dans le Parti Socialiste, outre les calomnies de coulisse habilement distillées, certains connaissent l'art de porter le débat hors de son terrain véritable, et pratiquent la méthode dile indirection, imitée des disciples de la Compagnie de Jésus.

Cette fois-ci, tout le centre, et la droite, ainsi qu'une partie de la gauche, vont prétendre que la politique de la Fédération de la Seine est condamnée par le résultat des Elections municipales, dans le but de masquer ce fait que cette politique, non seulement n'a jamais été appliquée, mais qu'en outre, les moindres tentatives en ont été sabotées par les sommets du parti (Paul Faure et C. A. P.).

Le résultat des élections municipales accuse une certaine avance communiste, au détriment des voix socialistes, mais c'est surtout parce que la politique socialiste a été pour les masses, jusqu'à ce jour, non la politique préconisée dans ses assemblées ultérieures par la Fédération de la Seine, mais la politique du Groupe parlementaire, de Blum, de Paul Faure, du « Populaire », la politique de directions qui tolèrent et couvrent des Barthélemy et des Sellier.

Il est vrai que le Parti Communiste est passé en fait sur les positions de l'opportunisme social-démocrate, sur la question de la guerre et sur les questions de la lutte antifasciste. Mais les masses même, quand elles perçoivent ce changement, trouvent que la direction socialiste est encore beaucoup plus opportuniste, et beaucoup plus social-démocrate. Elles iront vers le Parti stalinien tant qu'une avant-garde ne sera pas réveillée à elles qui les entrainera dans la voie révolutionnaire parce que le parti stalinien demeure traditionnellement l'extrême-gauche.

Mais l'erreur criminelle serait de ne pas voir, de ne pas comprendre le sens de la politique actuelle du Stalinisme : C'est la politique du statu quo, qui estime que la question de la prise du pouvoir ne se pose pas, c'est la politique social-pacifiste et social-patriote sur la question de la guerre. « Nous aimons notre pays. » En cas de guerre, il faut assurer la défaite de l'Allemagne hitlérienne, etc...

Une telle politique, c'est l'impasse et la catastrophe, à l'égal de la politique des Frossard et de Paul Faure.

La volonté des masses, leur poussée à gauche, doit être orientée non vers l'électoralisme, qu'il soit social-démocrate ou qu'il soit stalinien, mais dans la voie du nouveau pour la destruction définitive de ce régime.

Sans quoi, le retour offensif de la réaction peut être, cette fois-ci, écrasant. Un succès, momentané, ne saurait servir une politique que tous les marxistes, d'après l'expérience des autres pays, savent être, « définitive, une politique de défaite. Nous autres leninistes, voilà longtemps que nous prédisons le moment où le stalinisme rejoindra objectivement et appuiera les positions des opportunistes droitiers et centristes de la social-démocratie. Mais ce moment doit aussi être celui où l'avant-garde se rassemble, prend conscience de sa force, et se met hardiment à la tête des masses.

Ce moment est venu, camarades de la gauche du parti. Il faudra le marquer d'une façon éclatante, à l'occasion du Congrès, et surtout avec nous, dans l'action et la propagande quotidiennes.

Pour une politique révolutionnaire, sous le drapeau du marxisme, en avant !

NOTRE MOTION

Le problème de la grève générale

Le développement de la lutte des classes dans la situation présente, posera inévitablement, pour les travailleurs, le problème de la conquête révolutionnaire du pouvoir.

La bourgeoisie est aux abois, elle réduit par des attaques successives le niveau de vie des ouvriers. Le capitalisme est dans sa période de décadence, par suite il n'est guère possible, pour vaincre, de lutter sur le terrain des revendications immédiates par des actions de classe partielles : le patronat est décidé à défendre coûte que coûte ses privilèges, son capital. Seule une menace révolutionnaire d'envergure peut contraindre la bourgeoisie à céder partiellement. Mais pour cela il faut organiser le combat révolutionnaire. Dans ce combat l'avant-garde du prolétariat doit savoir poser justement les problèmes de la lutte révolutionnaire. Or la grève générale est l'arme révolutionnaire par excellence. Ce mot d'ordre d'action est donc nécessairement inclus dans toute la politique révolutionnaire de l'avant-garde.

Ici des camarades sincères ne comprennent pas toute l'ampleur du problème. L'expérience du 12 février 1934 leur fait croire que la grève générale n'a pas besoin, pour son succès, d'une telle préparation. Cependant, elle est l'arme qui devra être employée. Alors il faut se rendre compte qu'une telle action, dans le développement de la situation actuelle n'aura rien de commun avec la démonstration pacifique du 12 février.

La grève générale, arme de combat révolutionnaire, a besoin d'une préparation minutieuse. Elle se place dans une situation d'exacerbation sera extraordinairement plus accentuée que maintenant. Elle aura donc comme conséquence un regroupement des forces de la bourgeoisie parce qu'elle posera pour celle-ci la question de la vie ou de la mort du régime. Ainsi la bourgeoisie n'hésitera pas, sera contrainte, à lancer contre le prolétariat en lutte, toutes ses forces de classe. Pour que le prolétariat puisse résister et mener son offensive violemment, il aura besoin aussi de toutes les armes du grand combat de classes qu'est la lutte pour la révolution. Immédiatement donc nos tâches essentielles sont de préparer les armes, de les éprouver, de les entraîner au combat, de créer et de développer le désir ardent de se battre et de vaincre. Tâches qui se traduisent pratiquement par une propagande politique inlassable pour la réalisation de la grève générale, par l'organisation de comités de la grève générale, par l'organisation de la sécurité des travailleurs, c'est-à-dire de piquets de grève, de milices ouvrières.

Mais, croire que la réussite est assurée ainsi, serait une erreur criminelle. La campagne politique pour l'armement du prolétariat est indispensable. Au début, l'armement est rudimentaire, seul le développement de la lutte peut poser pratiquement la question d'un armement perfectionné. Selon l'expression de Lénine : « Il faut armer le prolétariat du désir ardent de s'armer », à cette condition seulement, la grève générale dans son développement posera à chaque étape et avec une intensification croissante, l'armement intensif des travailleurs en lutte.

Les expériences tragiques des héroïques prolétaires d'Autriche et d'Espagne doivent toujours être vivantes en nous. Elles nous ont prouvé que sans un parti révolutionnaire, qui pose avec clarté les problèmes de la révolution devant toutes les masses travailleuses, qui sache créer l'atmosphère politique de la révolution et éprouver les armes révolutionnaires du prolétariat, la classe ouvrière va à la défaite. Aussi, ces expériences sanglantes doivent être des leçons.

Chaque militant doit se convaincre que la grève générale révolutionnaire est la continuation de la politique révolutionnaire du parti de la classe ouvrière, que la conduite de cette politique exige une audace et une clairvoyance éprouvées, que seule une direction révolutionnaire et une politique juste peuvent conduire à la victoire.

VIE DU PARTI

A propos de la Conférence Nationale des Femmes

Des camarades se sont félicitées, en fin de conférence, de la bonne tenue de la conférence, etc. Si la bonne tenue d'une conférence consiste dans l'absence d'attaques personnelles dans les débats, nous nous en félicitons toujours. Mais ces conférences d'unanimité lénifiante, même sincère, soyons en garde contre elles : elles trahissent le recul devant les responsabilités.

La Conférence Nationale avait été précédée, dans la Fédération de la Seine, d'une Assemblée générale. L'une des « Amies de la Vérité » présente à cette Assemblée tenta de faire ajouter à l'ordre du jour la lutte contre le danger de guerre et le fascisme. C'était, paraît-il, impossible : l'ordre du jour était prévu depuis la dernière conférence : l'actualité n'était pas à l'ordre du jour ; cependant, le comité fédéral féminin accepta de rédiger une résolution contre la guerre :

« Les femmes du C.F.F. affirment une fois de plus le désir de lutte contre la guerre et toute prolongation du service militaire, dénoncent la formule capitaliste de défense nationale, formule ne cachant que la défense des intérêts capitalistes. Elles font leur la formule déjà ancienne, pas un homme, pas un son pour l'appareil militaire de la bourgeoisie et se déclarent prêtes à recourir à tous les moyens révolutionnaires (ici notre camarade essaye en vain de faire ajouter : « par la grève générale et la milice ouvrière ») pour enlever le danger de guerre et se prononcent dès à présent contre toute union sacrée... »

Cette résolution, déjà très vague, eût pu être votée à la Conférence Nationale par toutes les déléguées. Il n'en fut rien ; elle était, paraît-il, trop politique. Nous savons que la conférence n'a pas le pouvoir politique, qu'il ne saurait y avoir un parti de femmes dans le parti, que le Congrès du parti peut seul décider de la ligne à suivre ; mais si la conférence ne devait pas avoir le droit à simple droit consultatif d'exprimer la pensée réelle des femmes du parti, à quoi bon cette conférence ?

La place nous manque pour donner un compte-rendu des débats de la conférence. Nous ferons seulement quelques mises au point :

1° Le rapport moral fait par Suzanne Buisson fut voté à l'unanimité moins une abstention inscrite au procès-verbal, pour réserves :

2° La résolution contre le danger de guerre présentée au vote final de la conférence fut, non celle de la Seine, mais une autre vide de contenu que publie le « Populaire », votée à l'unanimité moins une voix contre, celle de notre camarade déléguée.

3° Le « Populaire » mentionne que la camarade J. M. fit à la séance de dimanche après-midi diverses suggestions sur l'organisation pratique de la propagande ; c'est exact, mais notre camarade s'attache surtout à montrer la réalité du danger de guerre et de la menace du fascisme. « Entre le fascisme et le socialisme, c'est une course de vitesse... Les fascistes sont organisés et armés ; des Croix de Feu à l'Action Française », les femmes, chez eux, participent à leurs troupes de choc ; nous autres, partis et syndicats ouvriers, organisons nos groupes de défense ; les T.T.P.S. fonctionnent depuis plusieurs mois dans certaines fédérations, nous au tres, femmes, devons y participer au même titre que les hommes... Dans la prochaine guerre des Gaz, il n'y aura plus d'avant ni d'arrière, les femmes seront au front aussi... Dans les pays fascistes les femmes s'inscrivent au commencement de militarisation (Italie, Japon) en même temps qu'on entreprend de leur retirer légalement le droit au travail ; si le fascisme vainc les femmes seront les premières victimes ; il faut l'abattre par la violence ». Mais ces questions n'étaient pas à l'ordre du jour !

Le rapport sur la situation juridique de la femme se terminait par une résolution qui ne se différencie guère d'un programme féministe. Dans le rapport sur la situation des femmes dans l'agriculture, souvent intéressant, on trouve des phrases sur le rôle de nation civilisatrice que doit remplir la France en Afrique du Nord et le

texte de la résolution dénonce « comme un scandale et une honte pour la civilisation française la mise hors la vie sociale de l'élément indigène en Afrique du Nord. »

Un mot encore : Salengro fit à la délégation un discours de bienvenue où il ne manqua pas de glisser « qu'il y avait des fédérations où l'on se battait sur des motions abstraites », tandis qu'eux, socialistes du Nord, s'attachaient à des réalisations concrètes, crèches et écoles qu'il nous fit visiter, véritables palais d'enfants, mais prenez bien garde, camarades, de les conserver pour les enfants des ouvriers soucieux de Vienne, et lorsque vous parlez de motions abstraites, n'oubliez pas que c'est pas sur le terrain électoral que la bataille se livrera entre le fascisme et le socialisme, que ce n'est que par une politique révolutionnaire et des mots d'ordre justes que vous gagnerez les masses et c'est dans la rue que le prolétariat livrera le dernier combat.

J. M.

A propos du Conseil Fédéral du 15 Avril

Le Conseil Fédéral de la Seine ne se réunit qu'une fois par mois. C'est la direction politique de la Fédération, et l'on ne peut guère comprendre que dans la situation présente, il n'ait pas plus d'ailleurs que la commission exécutive un seul mot à exprimer sur la situation internationale, les deux ans, la résistance passive. Il en fut pourtant décidé ainsi par le Bureau Fédéral qui limita l'ordre du jour du Conseil Fédéral du 15 avril à des conflits de candidatures souvent assez nauséabonds. Nous ne sous-estimons pas l'importance de la campagne électorale qui s'ouvre, mais chaque candidat aura à répondre de sa position sur la guerre, la défense passive, c'est pourquoi s'être refusé à tout vote sur ce terrain démontre que trop de camarades ne prennent pas au sérieux la gravité de la situation présente.

Il faut ajouter que lors de la présentation par Molinier de la motion ci-dessous, les manœuvres de Zimomski masquant son désaccord sur le fond par des questions de forme : « On ne peut voter sans discuter », « or, nous n'avons pas le temps de discuter », ont pu se déployer sans rencontrer la résistance de Pivert. Les questions d'opportunité ont leur importance, mais mettent les assises d'une direction politique de la Fédération de la Seine sous le signe de la lutte acharnée contre la guerre n'était-ce pas opportun ? même si seulement une minorité s'était exprimée ? Fallait-il se laisser aller à la dérive dans les histoires électorales d'Antony dominées par le souci de Longuel des combinaisons de 1936... »

Lutter contre le courant de la défense nationale sera encore plus rude que lutter au Conseil Fédéral contre l'électoralisme municipal, c'est pourquoi nous regrettons que la minorité qui s'affirma par un vote — 20 voix environ — ne compte pas Pivert et ses amis en tête. La fidélité aux conceptions fondamentales doit dominer la fidélité à cet ordre du jour qu'une majorité à toujours le droit de modifier ; d'ailleurs si elle ne le fait, les événements s'en chargent — le saccage des locaux de la Fédération le démontre.

La Fédération S.F.I.O. de la Seine face à la campagne de chauvinisme et aux dangers croissants de guerre :

- 1° Stigmatiser : a) Le vote approuvatif du Groupe parlementaire concernant les accords de Rome ; b) L'abstention du même groupe parlementaire lors du vote de la loi sur la résistance passive, véritable loi scélérate ne laissant subsister aucune liberté démocratique et faisant de l'état-major et de la police les moyens tout puissants d'une inquisition nationaliste. 2° Proclamer son attachement à l'internationalisme prolétarien, se refusant à toute défense nationale préconisant qu'en présence du danger de guerre croissant, l'intensification de la lutte de classe afin de renverser le capitalisme et donner aux masses travailleuses le pouvoir. La Fédération socialiste précise qu'au cas où la guerre survienne préalablement à la prise du pouvoir, la lutte de classes doit continuer, aucune union sacrée, transformer la guerre en moyen de la révolution.

Note de la Rédaction

Etant donné la parution sur 2 pages, nous avons dû remettre à la semaine prochaine la publication d'un important article sur le pacte franco-russe.

Convocations

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le 20 Mai, à 20 h. 30, tous les membres du groupe B. L. doivent être absolument présents. Pointage sérieux des jeunes et adultes. Ordre du jour : Rapport sur le Congrès.

SAMEDI : à partir de 16 heures, tous les camarades du G.B.L. libres au local, pour le travail collectif.

Camarades ! Amis ! Abonnez-vous ! aidez-nous !

Abonnement à la « Vérité » :

Table with 3 columns: France, Etranger, and 13 n° successifs. Prices range from 5 fr. to 30 fr.

Renouvelez votre abonnement à temps ! (le numéro d'échéance est indiqué sur votre bande). C. C. P. : Pierre Frank, 1368-55, Paris.

VIENDE PARAITRE :

Au Comité confédéral national de la C. G. T. :

Du Plan de la C.G.T. à la Conquête du Pouvoir

Discours du délégué de l'Isère au C. C. N. des 18 et 19 mars 1935.

Brochure éditée par les « Amis de la Brèche syndicale ». — Prix : 50 centimes. En vente à la Vérité, 8, rue Legouvé, Paris (10°).

LA POULE AUX ŒUFS D'OR

Les conditions modernes de la vie ont fait de l'homme un être fragile, vulnérable aux maladies, et qui vieillit prématurément ; ceci malgré les innombrables remèdes mis à sa disposition. Moi-même, en tant que médecin, j'ai eu rarement des satisfactions de ce côté.

Aussi me suis-je préoccupé, (et Claude Bernard n'a-t-il pas écrit : « La maladie n'est rien, le terrain est tout. ») non pas de rechercher un remède contre telle ou telle maladie, mais de redonner à notre organisme fatigué la vitalité qui lui manque, car c'est bien là la véritable clé de la lutte contre les affections et la vieillesse.

En 1912, un savant, Carrel, fit une découverte capitale, et dont je suis persuadé aussitôt l'immense portée : il isolait dans un bocal de verre un petit fragment de la substance d'un être vivant et il le nourrissait avec du suc embryonnaire de poulets vivants ayant dix jours de couvain. Or, depuis 1912, ce fragment vit toujours et aucune autre substance au monde ne peut remplacer les sucs embryonnaires avec lesquels on l'alimente.

On venait donc de trouver « quelque chose » capable d'entretenir la vie. Carrel appela « trophoblastes » ces principes à demi-mystérieux qui disparaissent peu à peu de notre organisme à mesure que nous sommes atteints par l'âge ou la maladie. Puisque ce suc embryonnaire est capable d'entretenir la vie d'un tissu pourquoi ne pas traduire de la même façon notre organisme fatigué ? Or, pendant longtemps, cette belle découverte ne dépassa pas les limites du laboratoire ; la technique était si compliquée et si onéreuse que seuls quelques privilégiés de la fortune pouvaient en profiter. Ce n'est qu'à la suite de mes recherches que cette découverte est à la portée de tous.

Une très longue expérimentation m'a permis d'établir cette nouvelle thérapeutique. En effet, dès 1918 je déposai à l'Académie des sciences un pli cacheté sur les premiers résultats de régénérescence par les principes jeunes. Le 4 décembre 1933 je fis une communication sur le choc opératoire (des moribonds furent littéralement ressuscités par l'administration de sucs embryonnaires). Et le 5 mars 1934 le savant Charles Richet fit en mon nom un résumé des principes de ma méthode qu'il appela l'Embryothérapie également à l'Académie des sciences.

J'ai ensuite réalisé pratiquement Embryex qui, sous la forme d'une poudre inaltérable, garde intacts tous les principes actifs des embryons de poulets ; on l'absorbe simplement par la bouche, il est parfaitement assimilable et n'est jamais nocif. De plus j'ai tenu à ce que Embryex soit préparé sous mes yeux dans mes laboratoires (70, avenue Aristide-Briand, à Montrouge (Seine)). Car ma seule préoccupation est de prendre devant les malades la responsabilité du médecin qui dit : « Je préconise un remède très actif, dont je surveille l'élaboration et dont j'ai longuement contrôlé l'efficacité. Je l'indique notamment dans les cas suivants : fatigues persistantes, anémies, diminution des forces physiques et intellectuelles, troubles des glandes à sécrétion interne, états pré-tuberculeux et pré-cancéreux, sénescence. »

Docteur Pierre ROSENTHAL.

\*Lire d'ici pour renseignements complémentaires

Le Gérant : P. FRANK.

Imp. du Commerce et des Postes 12 Rue Notre-Dame-de-Nazareth PARIS

ARMES DU MILITANT

Les bénéfiques de nos exploités

LE DIVIDENDE DE SAINT-GOBAIN :

Comme suite aux indications déjà données sur la progression des bénéfices constatée en 1934, nous sommes en mesure d'annoncer que le Conseil a fixé le dividende qui sera proposé à la prochaine assemblée générale à 35 francs brut contre 25 francs net pour l'exercice précédent.

(« Information Financière » du 4 mai 1935)

LES DIVIDENDES DES CHANTIERS ET ATELIERS DE BRETAGNE

Finalement la situation déjà très forte de la Société s'est encore améliorée au cours du dernier exercice. La trésorerie est mieux qu'aisée, et les immobilisations ne figurent plus à l'actif que pour un montant réduit, 7 millions environ, très inférieur à leur réelle valeur.

(« Information Financière » du 4 mai 1935)

METROPOLITAIN

Le dividende du Métropolitain a été élevé de 45 francs pour l'exercice 1930, à 50 francs pour l'exercice 1931 et maintenu à ce taux pour l'exercice suivant. En 1933, la répartition a été portée à 55 fr. et il est très vraisemblable, d'après nos renseignements, que le dividende afférent à l'exercice écoulé sera de 60 francs, marquant ainsi une nouvelle augmentation de 5 fr.

(« Information Financière » du 4 mai 1935)

DOUMERGUE ET WEIGAND SE FROT- TENT LES MAINS !

Canal de Suez. — Recettes du 2 mai 1935 : 2.460.000 francs contre 2.210.000 pour la journée correspondante de 1934.

(« Information Financière » du 4 mai 1935)